

# PERSPECTIVES DOCUMENTAIRES EN ÉDUCATION AU CŒUR D'UNE POLITIQUE INTÉGRÉE DE DOCUMENTATION- FORMATION-RECHERCHE

CHRISTIANE ÉTÉVÉ

※ es revues sont « *des écrits proposés au public sous la forme de livraisons se succédant périodiquement les unes aux autres sous un titre commun, en une suite non limitée à l'avance* » (Meyriat, cité par Chartron, 1997).

## 1. UN DISPOSITIF INTÉGRÉ DE DOCUMENTATION-RECHERCHE AU SERVICE DU LECTEUR

Cette définition formelle, qui situe le périodique parmi les autres genres de documents, ne dit rien des conditions de réalisation d'une revue, du contexte dans lequel elle s'inscrit ni de son intention éditoriale. S'agissant de

l'une des huit revues publiées par l'INRP, organisme dont la fonction nationale est la production, la mise à disposition et la diffusion des recherches en éducation, il est utile de rappeler dans quel état des lieux *Perspectives documentaires en éducation* est née. Comment a-t-elle tenté de participer à cette question de la diffusion, en fonction d'une politique documentaire et scientifique en évolution – puisque sa parution couvre plus de deux décennies ? Comment deux compétences professionnelles, celle du chercheur et celle du documentaliste, ont-elles dialogué, dans l'intérêt des publics concernés par la communication des savoirs en éducation ?

Ce retour sur une aventure éditoriale, évoqué par quelqu'un qui en a été un témoin et un acteur<sup>1</sup>, ne peut prétendre à l'entière objectivité mais se présente, avec tous les droits et toutes les déviations de la mémoire,

---

1. Témoin et acteur d'une publication qui a aussi été le miroir d'un passage professionnel : celui de chargé d'études documentaires à celui d'enseignant-chercheur en sciences de l'éducation. Ce passage témoigne bien d'un changement de posture puisqu'il s'agissait d'abord de mettre des outils documentaires au service de la diffusion de la recherche et, d'autre part, d'intégrer dans les objectifs la publication de connaissances issues de la recherche.

comme un ensemble de problèmes à résoudre qui reste d'actualité.

## LES ANNÉES DE COMMENCEMENTS : 1981-1996

Service de soutien et de valorisation de la recherche, avant d'être intégré dans le département « Ressources et communication », le Centre de documentation recherche, autrefois plaque tournante d'une politique de ressources en éducation, s'est appuyé volontairement sur plusieurs vecteurs pour diffuser rapidement les résultats de la recherche, grâce à la conjonction de politiques scientifique, technique et éditoriale.

Le vecteur *écrit* est intervenu sur deux plans primordiaux :

- la mise à la disposition des lecteurs de documents spécialisés (classés sur les rayons du CDR selon la classification décimale universelle) ;
- la publication d'outils et de guides, adaptés au public des chercheurs (par exemple, les *Bibliographie annuelle de la recherche française en éducation*<sup>2</sup> ou le *Guide Méthodoref*<sup>3</sup>), à celui des formateurs (*Guide bibliographique des didactiques*<sup>4</sup>) ou encore aux enseignants (*Repères pour enseigner aujourd'hui*<sup>5</sup>).

Le vecteur *informatique et numérique* s'est développé dès 1981 avec l'informatisation du fond documentaire et le libre accès au catalogue, d'abord en salle de documentation et ensuite à distance (via le minitel puis Internet), comme les autres banques de données de l'INRP.

Le vecteur *oral*, enfin, était utilisé dans la communication documentaire instaurée entre usagers et personnels de documentation, au sein de l'espace documentaire, dans le cadre d'un séminaire de formation doctorale en sciences de l'éducation, et encore à l'occasion des « mardis du CDR », rencontres dans lesquelles des chercheurs présentaient les résultats et les conditions de leur recherche.

La politique d'acquisition en matière d'ouvrages français et étrangers était ancienne puisque même avant l'ouverture en 1981 de la salle F. Buisson du CDR, dotée

d'une mezzanine, deux bureaux du bâtiment jardin contenaient livres et revues, français et étrangers. La *Revue française de pédagogie*, dont la rédaction était assurée par le responsable du centre de documentation, recevait l'essentiel de la production francophone ainsi que les principales revues étrangères qui signalent et analysent les nouvelles parutions. Ces éléments servaient de point d'appui à la politique d'acquisition internationale. La cohérence de cette politique d'acquisition valut à l'INRP, au CDR et à la Bibliothèque la reconnaissance du pôle associé au Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique, en 1993.

La décision de publier une revue comme *PDE* fut prise pour porter les ressources du CDR à la connaissance des lecteurs éloignés, pour offrir un service interne aux chercheurs de l'INRP et, grâce aux technologies développées par le service des banques de données dirigé par P. Champy, pour diffuser l'information bibliographique spécialisée, courante et rétrospective. Par la suite, la revue a ouvert une forme de communication plus qualitative sur la recherche, grâce aux rubriques de la section « Études », qui visaient d'abord à permettre au lecteur de s'orienter dans le champ des sciences de l'éducation, en explicitant les principes de classement et de structuration des recherches, puis qui exploraient les modes d'accès à la recherche et les modes de cheminement des praticiens de diverses spécialités.

*Perspectives documentaires en sciences de l'éducation* – titre initial de la revue – se pose alors en complément de deux autres publications : la *Revue française de pédagogie*, à qui elle reprend certaines rubriques, et le bulletin d'information *Étapes de la recherche*, qui signalait les activités et les résultats des équipes de recherche de l'Institut. *PDE* était portée par une politique d'offre d'information sur la recherche, décidée par le Conseil d'administration de l'INRP que présidait Goéry Delacôte, directeur de l'INIST (CNRS), avec qui un répertoire des organismes de recherche a été publié dès 1982 et réactualisé en 1984, 1988 et 1992. Cette

2. *Bibliographie annuelle de la recherche française en éducation* : cinq volumes parus, correspondant aux années 1980 à 1984. Paris : INRP.
3. BERNARD M., BOUTHORS M., ÉTÈVE C. et al. (1991). *Méthodoref : guide méthodologique de la recherche en éducation et formation*. Paris : INRP : L'Harmattan.
4. DESVE C. (dir.) (1993). *Guide bibliographique des didactiques : des ressources pour les enseignants et les formateurs*. Paris : INRP.
5. BERBAIN J.-M., CAUJOLLE M. & ÉTÈVE C. (dir.) (1999). *Repères pour enseigner aujourd'hui*. Paris : INRP.

politique d'informatisation des données a permis la création de banques de données : Émile 1, complément de la base Francis pour le signalement et l'analyse des monographies (ouvrages et littérature grise), et Émile 2, devenue Daftel, répertoire des recherches en cours et achevées en France. À la suite de conventions avec l'INIST, qui finançait un poste d'ingénieur d'études pour le repérage de la recherche, Émile 2 a alimenté la banque de données européenne Eudised, qui publiait un bulletin et un annuaire (Year Book).

Ce travail commun partagé durant des années par les chercheurs et les personnels de documentation – collaboration essentielle pour que les outils de dissémination s'élaborent au plus près du front de la recherche – ne consistait pas seulement à servir au mieux les usagers, étudiants et chercheurs. À l'occasion de dialogues fructueux, il s'agissait aussi de faire participer les lecteurs-chercheurs à l'écriture d'articles, comme les « Repères bibliographiques », et d'enrichir les plans de classement (grâce aux nouvelles thématiques aperçues dans le recensement d'Émile 2), les lexiques et les outils documentaires qui participent à l'organisation et à la visibilité des savoirs. Cette collaboration a encore permis d'accompagner, par exemple, la tenue d'un colloque sur l'école primaire, en menant une enquête auprès des spécialistes pour qu'ils indiquent aux enseignants les ouvrages importants du domaine, et de communiquer ainsi cette bibliographie commentée pendant les journées (collection *Dossiers de PDE*, 1983).

Aujourd'hui, l'information écrite est disséminée sur des supports multiples et les moteurs de recherche automatisent les démarches de sélection pertinente de l'information (logique booléenne, relations sémantiques entre les termes, indice de notoriété...), libérant l'utilisateur de manœuvres fastidieuses mais reportant aussi vers lui l'entraînement nécessaire pour passer d'une information éclatée à une information structurée, c'est-à-dire la longue pratique de visite des sites et de collationnement de favoris qui permet d'aboutir à une information personnalisée.

La production d'outils de repérage comme les bibliographies est consubstantielle à la production de connaissances nouvelles. En histoire, B. Müller, dans son travail sur Lucien Febvre, constate que le fondateur des *Annales* assimilait les recensions à « *des épluchures de bois tombées sous le rabot et ramassées au pied de l'établi* ». Ce travail bibliographique, peu valorisé socialement, commence à

être reconnu comme un facteur important dans la circulation et la structuration des idées. Bourdieu considère la bibliographie comme « *une œuvre à part entière, en tant qu'élément d'une technique sociale spécifique* » et s'interroge avec sa bibliographe sur la logique de division du travail entre la production de recherche et son recensement (Delsaut & Bourdieu, 2001).

Sans doute l'enseignement des ressources bibliographiques françaises et étrangères est-il encore trop partiel pour que des habitudes s'installent, dès les masters, entre étudiants, BU et centres de documentation...

## LES ANNÉES TOURMENTES : 1997-2004

Depuis 1998, la suppression du CDR à l'INRP, induisant la séparation des fonctions bibliothéconomiques et des fonctions de recherche, a eu pour effet d'autonomiser la revue. Intégrée à l'unité « Communication, documentation, synthèse », sous la responsabilité de Jean-Claude Forquin, elle continue à se présenter sous le double jour d'un service à une communauté, pour diffuser ses travaux et les valoriser, et d'un atelier cherchant à tisser des liens entre la production, l'appropriation et la transmission de la recherche.

Continuer à informer sur l'actualité suppose une proximité avec un système d'information et d'édition performant. N'étant plus maître de la politique d'acquisition, PDE a dû construire avec la Bibliothèque de nouvelles formes de travail. Le souci de la plupart des conservateurs est moins la communication rapide des résultats de recherche que la gestion des collections d'un point de vue patrimonial. La couverture de l'actualité dans PDE impose un rythme rapide d'analyse, d'indexation et de classement, pour assurer les livraisons trois fois par an. Or, dans le même temps, la Bibliothèque était engagée dans une informatisation des collections qui réclamait beaucoup d'énergie. Avec Émile 1, il suffisait d'« ouvrir le robinet » des 100 ou 120 dernières références engrangées et traitées depuis le numéro précédent pour constituer la Bibliographie courante. Une journée de travail suffisait puisque la structure de la banque qui indexe les données pour faciliter l'extraction multicritères (date, descripteur, sujet, éditeur...) était homothétique au plan de classement de la rubrique « Bibliographie courante » de PDE. Avec la Bibliothèque comme partenaire pour la fourniture d'information, toute l'organisation du travail devait être revue. Les langages documentaires de description des ouvrages

n'étaient plus les mêmes. La Bibliothèque de l'INRP, comme désormais la plupart des bibliothèques publiques et universitaires, utilise la liste de mots-clés Rameau. Il fallait reformater tous les fichiers. Heureusement, Michèle Girard, responsable des banques de données en 1995, et Marie-Annick Vervisch, sa collègue, avaient ajouté aux descripteurs spécifiques des bases<sup>6</sup> un langage intermédiaire, celui du Thesaurus européen d'éducation, sorte d'espéranto faisant le lien entre les vocabulaires plus spécialisés, qui permettait à l'utilisateur de circuler d'une banque à l'autre pour obtenir plus de réponses. L'impression de régresser au niveau technique était forte. Toutefois, la rubrique « Bibliographie courante » fut maintenue grâce aux qualités de médiation de Marie-Françoise Caplot, secrétaire de rédaction, puis, après le départ à Lyon de l'INRP et de la Bibliothèque, grâce aux moyens accordés jusqu'en 2005 pour que des documentalistes (Martine Liagre et Muriel Vareillas) exercent une fonction de veille et d'analyse documentaire depuis Paris, en étroite relation avec la Bibliothèque de Lyon et soutenues par Marie-Claude Lartigot et Agnès Cavet, du service des Publications. L'arrivée de Philippe Meirieu à la direction de l'INRP, en 1999, inaugure un renouveau pour *PDE*. C'est l'époque du chantier sur l'école du XXI<sup>e</sup> siècle. La revue devient l'outil d'une politique d'innovation. La sortie du numéro « Être et devenir professeur des écoles » en témoigne. Sa nouvelle maquette se rapproche de celle de la *RFP* comme pour mieux souligner la complémentarité entre les deux revues. Viser de nouveaux publics tels que les futurs enseignants suppose une nouvelle politique éditoriale. Des rubriques non exclusivement tournées vers les chercheurs apparaissent : « Souvenir du futur », rubrique liée à la délocalisation de la Bibliothèque vers Lyon, qui cherchait à valoriser ce fonds ancien. Elle est inaugurée par la relecture d'un article de Buisson sur Jacotot. Une autre rubrique, « Images d'école », se propose de montrer le potentiel de formation du cinéma et invite à entrer dans la réflexion pédagogique par une analyse des films évoquant les questions de transmission.

Cette approche rejoint, par le prisme du cinéma, celle déjà frayée par J. Beillerot avec la littérature (cf. *PDE*, n° 10, 1986 et n° 12, 1987). Arlette Farge, Antoine Prost et Gérard Mlékuz ont été les pionniers de cette rubrique et Catherine Clément devait la continuer. Enfin, la rubrique « Perspectives de recherche » est venue compléter les « Itinéraires de recherche », « Itinéraire de lecture » ou « Itinéraire de doctorant », offrant un cadre à la présentation de recherches en cours.

La revue s'oriente alors vers une formule de magazine, avec des illustrations, une photo de couverture et des textes plus courts. La revue *Éducatives*, créée par une équipe du Nord autour de Myriam Matonog, et la revue *Sciences Humaines* servent de référence.

C'est à cette période que la rédaction instaure, une fois par an, la formule d'un Dossier, confié à un rédacteur en chef invité. Les numéros à thème sont censés attirer des publics plus larges et se vendre au numéro. De même, la pratique des conférences de presse autour de la promotion d'un numéro thématique attire à l'INRP des journalistes à la recherche des « bons clients »<sup>7</sup>, et permet de relayer l'information sur d'autres canaux.

Mais cette politique de Philippe Meirieu a été trop courte pour installer un style nouveau et la revue garda une forme hybride<sup>8</sup>, à mi-chemin entre revue scientifique et revue plus grand public : ce que l'on a appelé une revue de transfert. La commission Ressources, commission interne à l'INRP animée par Jacky Beillerot, avait déjà envisagé la suppression de *PDE*, sous la pression du Ministère qui trouvait excessif que sept revues soient publiées dans l'établissement. Emmanuel Fraisse n'a fait que reporter cette décision.

## 2. UN DISPOSITIF ARTICULÉ DE FORMATION-RECHERCHE DEVENU UN OBJET DE RECHERCHE

On vient de voir comment *PDE* dépend d'un système d'information qui nourrit la plupart des rubriques

6. Il y eut jusqu'à 14 bases de données correspondant aux domaines de recherche de l'INRP : deux bases généralistes, Émile 1 et Émile 2, des bases spécialisées sur l'histoire, l'innovation, l'échec scolaire, la didactique du français et celle des mathématiques, la formation des enseignants, la jeunesse scolarisée, les technologies de l'information et de la communication ; la dernière, démarrée en 1999, identifie et fait connaître les Notes de synthèse qui accompagnent la soutenance des HDR.
7. Dans le langage des hommes de presse, l'expression désigne les personnalités qui « passent » bien dans les médias (entretien inédit avec Emmanuel Davidenkoff, 2002).
8. Dans l'enquête Jeannin sur les périodiques scientifiques, 57 % des répondants désignent *PDE* comme revue scientifique.

documentaires. L'hypothèse générale est de rendre visible la recherche comme résultats, mais aussi comme pratique et parcours, dans son contexte, social et historique, personnel et collectif, pour en favoriser l'accès auprès de sphères plus larges que celles des seuls chercheurs et pour éviter « l'illusion scolastique » qui consisterait à croire que la recherche sort de l'université comme le fruit de l'arbre.

## REVUE, RECHERCHES ET SÉMINAIRE AU CŒUR D'UNE FORME DE LITTÉRATIE

Cette réalité de la recherche comme construction a été vécue à l'occasion de la préparation des 62 numéros de *PDE* et dans le séminaire destiné aux étudiants de DEA en sciences de l'éducation, de 1989 à 2002<sup>9</sup>. Elle a été formalisée dans les recherches. En lisant, en écrivant, en faisant lire et en faisant écrire, des correspondances émergent entre ces trois terrains que sont celui de la recherche, celui de l'enseignement et celui de l'édition. Une première forme d'accompagnement autour d'un projet d'écriture se manifestait lorsqu'un formateur, venu dans le bureau de J. Hassenforder évoquer son expérience, ses rencontres et ses lectures, repartait avec une commande d'article pour *PDE*. Beaucoup des « Chemins de praticiens » sont issus de ces discussions serrées qui permettaient de dégager les grandes lignes d'un parcours et en facilitaient ensuite l'écriture. La discussion autour de l'expérience écrite amène à préciser des situations, à se décentrer et à prendre le point de vue du lecteur. Elle aide aussi à faire le deuil d'un vécu qui déborde toujours l'expression transmissible et le cadre contraignant d'une publication. Cet échange autour d'articles à publier s'est prolongé ensuite par courrier électronique, grâce aux possibilités multiples et colorées de suivis de textes en ligne, sans toutefois que cette méthode, intéressante pour l'écriture partagée, ne remplace la discussion en face à face ou en petits groupes. Des allers-retours entre les observations en actes, grâce aux publications et au séminaire, et les conduites de recherche ont nourri la recherche sur un nouvel objet : la littératie. En effet, l'apprentissage de l'écrit et l'appren-

tissage par l'écrit supposent une compréhension des processus et des difficultés de maîtrise de l'écrit à tous les âges et en fonction de la complexité des écrits (Barré-de-Miniac, 2006). Ces recherches se concentrent sur la question de l'accès à l'écrit et à la lecture, accès des collègues à la littérature de jeunesse, accès des « enseignants-innovateurs » à des lectures de recherche... La question de la littératie est aussi celle des usages de l'autodocumentation dans le secondaire et le supérieur, et celle de l'aide documentaire des enseignants dans la conduite des Travaux personnels encadrés de lycéens.

La recherche sur les enseignants-lecteurs mettait déjà en avant les conditions socio-cognitives et socio-affectives de la lecture. Pour certains publics en fragilité linguistique, les textes théoriques peuvent représenter une violence symbolique, comme manière de « désigner à l'autre une place et ses limites » (Bourdieu, 1997). La conscience des freins incite à inventer des solutions pour les contourner. La lecture des « Itinéraires de lecture » et des « Itinéraires de recherche » déjà publiés dans *PDE* permettait d'inscrire cette pratique de recherche dans une expérience vécue et d'en faire partager aux étudiants les clés d'entrée (le questionnement lié à un terrain d'action, un cadre général explicatif, des outils et des méthodes pour recueillir des données et les analyser). Elle les encourageait aussi à s'exercer à l'écriture de leur propre itinéraire de lecture pour articuler leur projet de thèse aux œuvres et aux auteurs importants pour eux. Cette recherche, commencée dans le cadre d'une sociologie des objets culturels et de la lecture, s'est élargie à d'autres facteurs plus cliniques dans le cadre de la recherche sur les Travaux personnels encadrés, où la finalité d'autonomie – visée à travers les démarches d'apprentissage des élèves – ne peut s'entendre sans une réflexion sur l'altérité que les savoirs scolaires produisent quand les élèves s'engagent dans un thème, en partie choisi par eux.

Certaines observations recueillies auprès des lycéens rejoignent alors les difficultés de passage à l'écrit manifestées par plusieurs doctorants. Ceci nous a amené à introduire dans le séminaire un atelier d'écriture animé par C. Barré-De Miniac. Il ne suffisait pas de rassembler

9. Le séminaire sur les « Ressources documentaires pour la recherche », d'abord ouvert aux étudiants de DEA du département des sciences de l'éducation de l'université Paris X Nanterre, s'est élargi ensuite aux autres départements de sciences de l'éducation de l'Île-de-France et même aux étudiants de DESS et de DEA en didactique de la musique. Il accueillait beaucoup d'étudiants étrangers, certains suivant même le cours dictionnaire à la main. La demande était de faciliter la rencontre avec les grands usuels et les « classiques » de la recherche en éducation, autant que d'entrer dans les problématiques personnelles.

une documentation pertinente ni même de produire un texte. Il fallait encore trouver sa place dans cette énonciation et la soutenir, négocier avec le surmoi qui tend à imaginer des « surlecteurs-évaluateurs » exigeants, ce qui implique un processus de subjectivation et de déplacement des savoirs, pour situer les destinataires des écrits comme co-énonciateurs et relecteurs (Guibert, 2003). Le rapport à l'écriture comme à la lecture est un rapport au monde qui engage plus que le seul usage des outils, comme l'a montré J. Goody (1979).

### UN DISPOSITIF POTENTIEL DANS LA PERSPECTIVE D'UN OBSERVATOIRE DE LA RECHERCHE

Dans les années 2000, *PDE*, comme les autres revues de l'INRP, a été associée à une réflexion plus large qui, pour le Ministère, engageait à la fois le devenir de l'Institut et sa place dans la politique de diffusion des résultats de la recherche auprès des enseignants en formation.

Une première proposition est exprimée par Antoine Prost, en 1996, à l'occasion du 20<sup>e</sup> anniversaire de l'INRP : « *la seconde orientation consisterait à faire de l'INRP le lieu de coordination de l'ensemble éclaté des recherches en éducation. Cette évolution conduirait à valoriser et développer les fonctions propres à une tête de réseau, notamment le CDR et la bibliothèque* ». Le schéma directeur de l'INRP de 1999 retiendra cette fonction d'Observatoire qui subsume l'idée de recueil centrifuge des données, d'analyse et d'élaboration de bilans de synthèse pour proposer des orientations nouvelles, combler les manques d'information sur les domaines non couverts par la recherche et participer ainsi à un réseau permanent d'état des lieux de la recherche en éducation.

La seconde proposition est contenue dans le rapport demandé par P. Meirieu à quelques experts, réunis autour de M. Brams (1999), qui évoque la spécificité de l'INRP dans les sciences de transfert – dont l'objet serait à définir et à opérationnaliser – mais qui insiste davantage sur sa capacité à optimiser les pratiques des agents éducatifs.

La fonction de recensement des résultats de recherche puis de « dissémination » auprès de divers publics fit, entre 2000 et 2005, l'objet de projets d'appels d'offres et de nombreux séminaires<sup>10</sup>, après la création du Comité national de coordination de la recherche en éducation, auquel a succédé le Programme incitatif pour la recherche en éducation et formation. Après la sortie du rapport Prost, la question de la diffusion des savoirs est devenue un véritable objet de recherche, appréhendé sous diverses appellations : transfert, traduction, transposition ou circulation des savoirs. C'est finalement celle de « problématisation / reproblématisation » qui reconnaît le mieux le travail de transformation et d'interprétation que doivent accomplir les enseignants, entre les savoirs pratiques et théoriques, et réciproquement les chercheurs pour tenir compte des savoirs des praticiens.

Finalement, avec la marche forcée de la délocalisation de l'INRP à Lyon, cet Observatoire (qui supposait un réseau multipôles avec d'autres laboratoires et un comité scientifique) ne fut pas retenu sous cette forme. La cellule « Communication, documentation, synthèse » dirigée par Jean-Claude Forquin puis par André Robert prit le nom de cellule « Transfert et valorisation », avec Patrick Rayou, puis, à Lyon celui de « Veille scientifique et technologique », avec Ghislaine Chartron.

Rappeler ces péripéties institutionnelles n'est pas tomber dans la nostalgie mais plutôt montrer que le débat a une longue histoire et qu'il est toujours vivant : comment concentrer et redéployer les résultats de la recherche pour tenter de donner de celle-ci une vision moins dispersée, tout en alimentant des recherches propres sur ce continuum de la « production-appropriation » de la recherche, et finalement éclairer le travail des acteurs éducatifs.

C'est aussi rester fidèle à la pensée d'Huberman qui concevait la démultiplication des acquis de la recherche non comme un service après-vente de la recherche mais au contraire comme un problème ayant toute sa place dès le démarrage d'une problématique et devant être pensé et conduit avec autant d'attention et de rigueur que la recherche elle-même (Huberman, M et Gather-Thurler, 1991).

10. Cf. *Recherche et formation*, n° 40 : « Les savoirs entre pratique, formation et recherche », 2002.

## S'ACHEMINER VERS LA RECHERCHE : UNE QUESTION DE REPÈRES

De même que le miel est la résultante d'une symbiose entre les plantes et l'abeille, de même le « faire valoir » de la recherche relève d'un travail complexe. Cette métaphore biologique est amenée par la référence fréquente de Jean Hassenforder à l'idée d'un cycle des savoirs, parallèle au cycle des âges, qui débute au moment où une pensée surgit, à travers une rencontre ou la lecture d'un document, qui laisse des traces, et se poursuit jusqu'à faciliter l'engagement dans un travail intellectuel, nourri par la documentation, qui produira un nouvel écrit.

L'espoir d'un rédacteur est qu'un lecteur fasse son miel de l'article qu'il lit. Notre plus grande satisfaction a été de constater que la plupart des formateurs auxquels *PDE* a fait appel ont ensuite accédé à la recherche. Mais notre plus grand regret est l'absence de politique suivie de promotion des revues.

Et maintenant ?

Avec ce dernier numéro, *PDE* a atteint la limite de vie annoncée aux abonnés. La cellule de Veille scientifique et technologique de l'INRP prend déjà en charge des rubriques de signalement bibliographiques de l'actualité, l'accès aux sommaires de revues, la référence aux thèses et aussi des synthèses sur des sujets variés. Avec les *Lettres* et *Dossiers de la Veille*, ces services vont-ils prendre la suite de *PDE* ?

Beaux sont les commencements et constants ont été les échanges avec les membres du conseil de la rédaction, que je tiens à remercier pour leur fidélité à toute épreuve.

Christiane ÉTÈVÉ

*Enseignant-chercheur en sciences de l'éducation*

*Secrétaire de rédaction de 1983 à 1994*

*Rédactrice en chef de 1994 à 2005*

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BARRÉ-DE MINAC Christine (2006). Notice « Littératie ». In *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris : Retz, p. 590-591.

BOURDIEU Pierre (1997). *Méditations pascaliennes*. Paris : Seuil.

BOURDIEU Pierre et DELSAUT Yvette (2002). « Entretien sur l'esprit de la recherche ». In Y. Delsaut et M.-C. Rivière. *Bibli-*

*graphie des travaux de Pierre Bourdieu*. Pantin : Le Temps des cerises, p. 177-240.

BRAMS Lucien (dir.) (1999). *Rapport de la commission d'évaluation et de prospective sur l'INRP*. Paris : INRP.

CHARTRON Ghislaine (1997). « Nouveaux modèles pour la communication scientifique ? Une nouvelle donne pour les revues scientifiques », 19-20 novembre 1997 ENSSIB. Disponible sur Internet (consulté le 16/05/06) : <http://www.ext.upmc.fr/urfirst/enssibv2.htm>.

ÉTÈVÉ Christiane (1996). « Repères ». In *INRP 1976-1996. Vingt ans de recherche en éducation*. Paris : INRP, p. 57-74.

ÉTÈVÉ Christiane (2001). « De la communication scientifique aux arts du transfert » ? ». *Revue française de pédagogie*, n° 135 : « Culture et éducation : colloque en hommage à Jean-Claude Forquin », p. 69-81.

GUIBERT Rozenn (2003). *Former des écrivains : principes des ateliers d'écriture en formation d'adultes*. Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

GOODY Jack (1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Paris : Éd. de Minuit.

JOUHAUD Christian & VIALA Alain (dir.) (2003). *De la publication : entre Renaissance et Lumières*. Paris : Fayard.

MARTINAND Jean-Louis (2001). « Problématisation et reproblématisation ». Intervention au séminaire *La circulation des savoirs en éducation et formation : essai de construction d'objet*. INRP, 19 novembre 2001. (cassette-audio privée).

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA RECHERCHE (2001). *Pour un programme stratégique de recherche en éducation : Rapport remis à MM. les ministres de l'Éducation nationale et de la Recherche par le Groupe de travail constitué par M. Antoine Prost*. Paris : MENR. Disponible sur Internet (consulté le 31 mai 2006) : <http://www.education.gouv.fr/rapport/prost/default.htm>

MULLER Bertrand (2003) *Lucien Febvre, lecteur et critique*. Paris : Albin Michel, (Bibliothèque de l'histoire).

### **Textes sur PDE et la collection INRP-L'Harmattan**

DOMINICE Pierre (1992). « Savoir comment faire : Présentation ». In J. Hassenforder (dir.), *Vers une nouvelle culture pédagogique : chemins de praticiens*. Paris : INRP : L'Harmattan, p. 15-18.

FORQUIN Jean-Claude (1992). « Présentation ». In J. Hassenforder (dir.), *Lecteurs et lectures en éducation*. Paris : INRP ; L'Harmattan., p. 13-17.

GUGLIELMI Jean (1994). « Note critique de Hassenforder J. (1992). *Vers une nouvelle culture pédagogique* », *Revue française de pédagogie*, n° 106, p. 124-126.

HASSENFORDER Jean (1992). « Introduction ». In *Vers une nouvelle culture pédagogique : chemins de praticiens*. Paris : INRP : L'Harmattan, p. 9-12.

HASSENFORDER Jean (1992). « Introduction ». In J. Hassenforder (dir.), *Chercheurs en éducation*. Paris, INRP : L'Harmattan, p. 5-7.

PEYRONIE Henri (1997). « La rubrique « Itinéraires de recherche » dans la revue *Perspectives documentaires en éducation* ». In *Une sociologie de l'école et de ses acteurs, dans*

leurs cadres sociaux et dans leurs ancrages culturels. Vers une « anthropologie sociale » du monde scolaire. HDR soutenue au CERSE, université de Caen.

PERETTI André DE (1992). « De la pratique réflexive à la méthodologie de l'enseignement ». In J. Hassenforder (dir.). *Vers une nouvelle culture pédagogique : chemins de praticiens*. Paris : INRP : L'Harmattan, p.19-22.

PINEAU Gaston (1997). « Vers un paradigme de communication des savoirs en éducation ». *Perspectives documentaires en éducation*, n° 42 : « Hommage à Jean Hassenforder », p. 147-156.

PINEAU Gaston (1994). « Note critique de J. Hassenforder (dir.). *Chercheurs en éducation* », *Revue française de pédagogie*, n° 106, p. 123-124.

PLAISANCE Éric (1995). « Note critique de J. Hassenforder (dir.). *Lecteurs et lectures en éducation*. Paris : INRP : L'Harmattan », *Revue française de pédagogie*, n° 110, p. 120-123.

VIGARELLO Georges (1992). « Présentation ». In J. Hassenforder (dir.). *Chercheurs en éducation*. Paris : INRP : L'Harmattan, p. 9-13.

Outils de recensement des articles parus dans *PDE*

INRP : CRD (1991). *Clefs pour la recherche documentaire : 70 thèmes en éducation et formation dans Perspectives documentaires en éducation et la Revue française de pédagogie*. Paris : INRP.

INRP : CRD (1994). *Clefs pour la recherche documentaire : 84 thèmes en éducation et formation dans Perspectives documentaires en éducation et la Revue française de pédagogie*. Paris : INRP.

INRP : CRD (1994). *Tables : Perspectives documentaires en éducation, 1983-1993*. Paris : INRP.